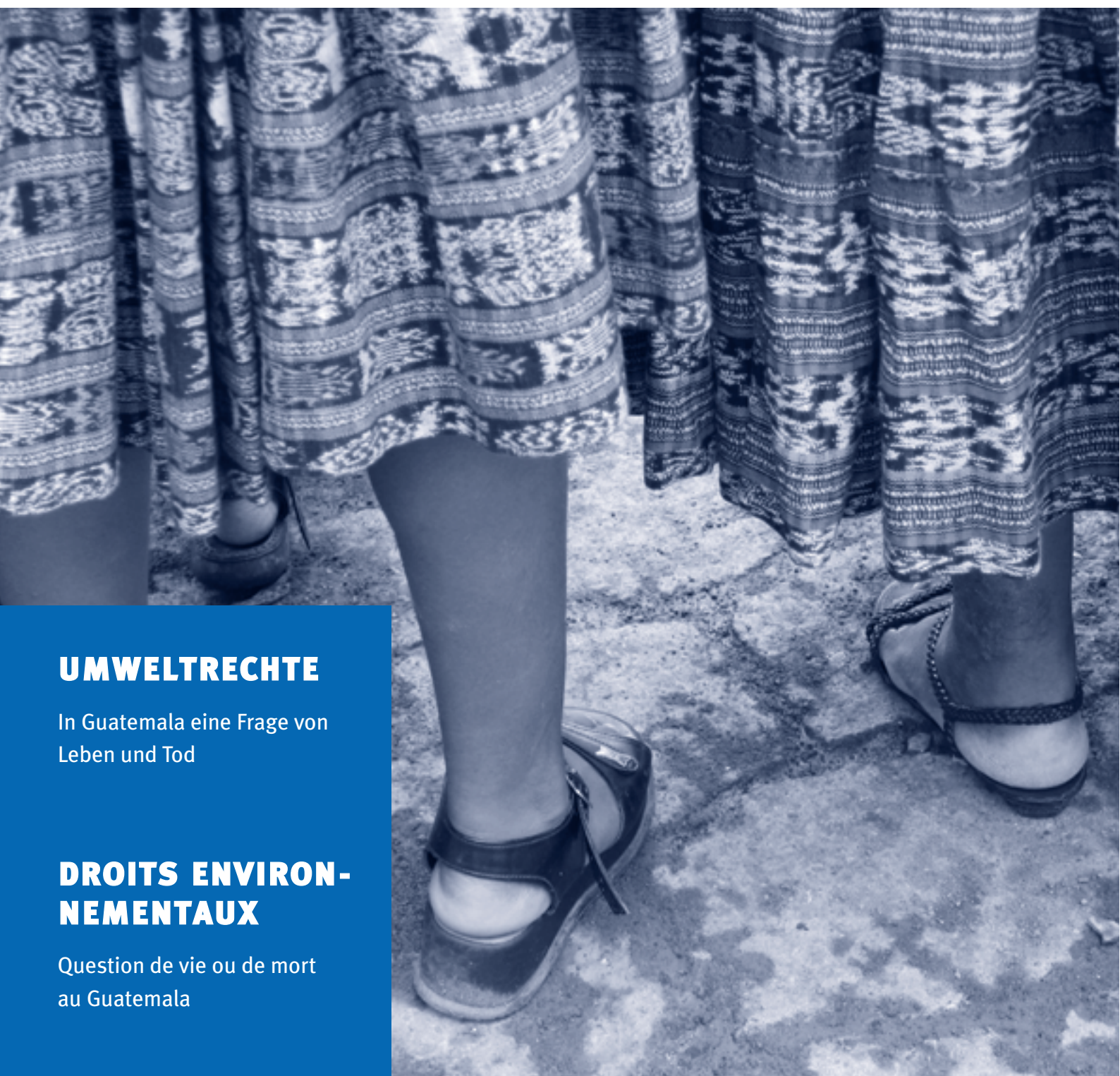




peacebrigades.ch



UMWELTRECHTE

In Guatemala eine Frage von
Leben und Tod

DROITS ENVIRON- NEMENTAUX

Question de vie ou de mort
au Guatemala

Sabine Ziegler,
Geschäftsführerin PBI-Schweiz
Direction du bureau PBI-Suisse



EDITORIAL

Extreme Wetterbedingungen prägten unseren Sommer 2006. Das Klima verändert sich. Die Gründe dafür sind vielschichtig. Abwarten und Teetrinken mag für uns ein passables Rezept sein, um die Zeit bis zur nächsten Sonnenperiode zu überbrücken. Angesichts der Häufung von Naturkatastrophen und dem damit verbundenen täglichen Kampf um Ressourcen ist Zuwarten allerdings keine vertretbare Alternative. *Peacebrigades.ch* beschäftigt sich mit Guatemala und zeigt den Zusammenhang zwischen Ökologie, Rohstoffabbau und Menschenrechtsverletzungen auf. Der Druck von multinational tätigen Unternehmen auf die meist indigene Zivilbevölkerung steigt. Wasser und Land werden verseucht, um möglichst viele Rohstoffe zu sichern. Das Nachsehen haben – einmal mehr – bereits benachteiligte Bevölkerungsgruppen.

Couragierte Frauen und Männer opfern im Kampf um den Erhalt ihrer Lebensgrundlage ihre Zeit und meist auch ihr Einkommen. Die PBI-Projekte in Guatemala und Mexiko haben den Schutz von UmweltaktivistInnen und Indigenen als strategisches Ziel für die Jahre 2005–2007 formuliert. PBI beweist damit ihre Verantwortung gegenüber den sozialen, politischen und kulturellen Rechten.

PBI-Schweiz lanciert das Schulprojekt «Krieg und Frieden anders gesehen – Fördere Menschenrechte durch Gewaltfreiheit!». Weiteres dazu finden Sie auf der beiliegenden Karte.

Engagierte Grüsse!

Notre été 2006 a été marqué par des conditions météorologiques extrêmes. Le climat change. Les raisons en sont aussi diverses que multiples. Bien sûr nous pouvons attendre les prochains beaux jours, mais face à une exploitation forcée des matières premières qui favorise l'augmentation des catastrophes naturelles, attendre n'est certainement pas une alternative acceptable. Peacebrigades.ch se penche sur le Guatemala et montre le lien qui existe entre l'écologie, l'exploitation des matières premières et les violations des droits humains. La pression exercée par les multinationales sur les populations principalement indigènes augmente constamment. Cette course aux matières premières contamine tant l'eau que les terres. Il se vérifie une fois de plus que les populations déjà défavorisées sont les plus touchées.

Des femmes et des hommes courageux sacrifient leur temps et souvent aussi leur revenu dans la lutte pour le maintien de leur cadre de vie. La protection des indigènes et des défenseurs et défenseuses de l'environnement est un objectif stratégique des projets PBI au Guatemala et au Mexique pour les années 2005–2007. PBI assume ainsi sa responsabilité face aux droits sociaux, politiques et culturels.

PBI-Suisse lance le projet scolaire « Guerre et paix, un autre regard : promouvoir les droits humains par la non-violence ». Des précisions sur ce projet figurent sur la carte ci-jointe.

Mes salutations engagées!

INHALT CONTENU

Projekte / Projets	3
Focus	6
Fokus	10
Portrait	12
Portrait	13
Freiwillige / Volontaires	14
Aktuelles / Actualités	15

NEPAL

Politische Situation: Generalstreiks gegen die Monarchie entwickelten sich im April zu einem Volksaufstand, der trotz Ausgangssperre und hartem Durchgreifen von Polizei und Militär immer mehr Zulauf fand und den König schliesslich dazu bewog, die Demokratie nach mehr als drei Jahren wieder herzustellen. Die neue Regierung unter dem betagten Premierminister Koirala nahm Friedensgespräche mit den Maoisten auf, schloss ein Abkommen und stellte gemeinsam mit den Maoisten eine Übergangsregierung, die eine neue Verfassung erarbeiten soll.

Aktivitäten des Projekts: Das Team reiste im Frühjahr in Gebiete im Osten und Westen Nepals, die vom Konflikt schwer getroffen sind, um Kontakte zu knüpfen und die Menschenrechtssituation besser einschätzen zu können. Die Etablierung eines Teams in einer dieser Regionen gehört gegenwärtig zu den Hauptaufgaben des Teams. PBI befindet sich immer noch in der offiziellen Registrierungsphase, erhielt jedoch ein erstes Langzeitvisum für das Mainstreaming Protection Projekt.

NÉPAL

Situation politique : En avril, des grèves ont engendré un soulèvement général qui s'est intensifié malgré un couvre-feu et une intervention violente de la police et de l'armée. Le roi a finalement été forcé de rétablir la démocratie après trois années d'abolition. Le nouveau gouvernement dirigé par le premier ministre vieillissant Koirala s'est engagé dans des pourparlers de paix avec les maoïstes, et a signé avec eux un accord et formé un gouvernement de transition. Ce dernier doit établir une nouvelle constitution.

Activités du projet : Au printemps, l'équipe s'est rendue dans l'Est et le Nord du Népal pour nouer des contacts et mieux évaluer la situation des droits humains. Actuellement, la mise en place d'une équipe dans l'une de ces régions est l'une des tâches principales de PBI. Cette dernière a obtenu pour la première fois un visa de longue durée pour le projet de « Mainstreaming protection ». Son enregistrement officiel est toujours en attente.



PBI bietet Sicherheitsworkshops in der DRK

PBI offre des ateliers sur la sécurité en RDC

DEMOKRATISCHE REPUBLIK KONGO (DRK)

Politische Situation: Am 30. Juli fanden im Kongo zum ersten Mal seit 40 Jahren freie Wahlen statt. Über 10'000 KandidatInnen bewarben sich um 500 Parlamentssitze, 33 kandidierten für das Präsidentenamt. Bereits haben mehrere Präsidentschaftskandidaten den Behörden massiven Betrug vorgeworfen und eine Wahlwiederholung gefordert.

Aktivitäten des Projekts: PBI führt den im Jahr 2004 aufgenommenen Trainings-Zyklus zur Ausbildung von MultiplikatorInnen in Sicherheitsfragen in der Region Nord- und Süd-Kivu fort. Im Osten des Landes sind die MenschenrechtsverteidigerInnen besonders gefährdet, da sie von bewaffneten Gruppen oft direkt mit den Konfliktparteien in Verbindung gebracht werden. Das Schulungsangebot wurde auf Kinshasa und weitere Konfliktregionen ausgeweitet. Die Teilnehmenden sind hauptsächlich RepräsentantInnen von Flüchtlingsorganisationen und von Menschenrechts-, insbesondere Frauenrechtsorganisationen. Im Vordergrund stehen Erfahrungsaustausch und Vernetzung sowie die Vermittlung von Arbeitsinstrumenten zu Risikoanalyse und Schutzstrategien.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

Situation politique : Le 30 juillet dernier ont eu lieu au Congo les premières élections libres depuis 40 ans. Plus de 10'000 candidats se sont présentés pour les 500 sièges parlementaires, 33 candidats pour la tête du gouvernement.

Activités du projet : PBI poursuit le cycle d'ateliers entamé en 2004 pour former des formateurs et formatrices aux questions de sécurité dans les régions Nord- et Sud Kivu. Les défenseurs et défenseuses des droits humains menacé-e-s sont particulièrement touchés dans l'est du pays car les groupes armés les assimilent à l'une ou l'autre des parties en conflits. L'offre de formation a été étendue à Kinshasa et à d'autres régions en conflit. Les participants sont principalement des représentant-e-s d'organisations de réfugiés et des directeurs et directrices d'organisations des droits humains, principalement celles qui s'engagent pour les droits des femmes. L'accent est mis sur l'échange d'expériences et la mise en réseau ainsi que sur l'acquisition d'outils méthodologiques pour l'analyse des risques et les stratégies de protection.



Abenteuerliche Wege für das Wamena Team in West-Papua
Périples de l'équipe de Wamena en Papouasie occidentale

INDONESIEN

Politische Situation: Aceh: Die Kommission zur Reintegration der «Bewegung Freies Aceh» (GAM) in die Zivilbevölkerung leistet keine finanzielle Unterstützung an Konfliktopfer, obwohl dies ursprünglich vorgesehen war. Lokale Organisationen befürchten Unruhen und Proteste gegen den Entscheid.

Papua: Angeklagte, denen Beteiligung an gewaltsamen Demonstrationen im März in Abepura vorgeworfen wird, behaupten, sie seien unter Folter zu Geständnissen gezwungen worden.

Aktivitäten des Projekts: Im April befand das Projekt am halbjährlichen strategischen Treffen in Bali die Situation in Aceh als genügend stabil, um die Verträge mit sechs NGOs aufzulösen. Das Aceh Team organisierte zwei Filmabende für rund 150 Teilnehmende. Zusammen mit einer lokalen Organisation führte es im Juli ein Friedenslager für Jugendliche durch. In Papua fanden ebenfalls Film- und Diskussionsrunden statt. Eine Präsentation zu häuslicher Gewalt und Opferhilfe fand besonderen Anklang. Suciwati, Ehefrau des bekannten Menschenrechtsaktivisten Munir, der 2004 ermordet wurde, will den Fall nochmals aufrollen. Wegen verstärkter Bedrohungen wird sie von PBI begleitet. Durch das Erdbeben in Yogyakarta Ende Mai sind keine PBI-Freiwilligen betroffen.

INDONÉSIE

Situation politique : Aceh : Au contraire de ce qui avait été prévu, la commission pour la réintégration du « Mouvement Aceh Libre » (GAM) dans la société civile ne fournit aucun soutien financier aux victimes des conflits. Des organisations locales craignent que cette décision n'engendre des troubles et des manifestations.

Papouasie : Des personnes inculpées pour leur participation aux manifestations violentes du mois de mars à Abepura affirment avoir été forcées de faire, sous la torture, des aveux.

Activités du projet : En avril, l'amélioration de la sécurité de nombreux clients de PBI en Aceh a été soulignée lors de la réunion stratégique biannuelle du projet. L'accompagnement de six ONG n'est donc plus nécessaire. L'équipe en Aceh a organisé deux projections de films auxquelles 150 personnes ont participé. En juillet, l'équipe a dirigé un camp de paix pour jeunes, en collaboration avec une organisation locale. Des projections de films et des débats ont également été organisés en Papouasie. Suciwati, l'épouse du président de l'organisation Impartial assassiné en septembre 2004, a demandé à être accompagnée par PBI car elle reçoit de nombreuses menacées liées à sa volonté de rouvrir le dossier de son mari. Aucun-e volontaire de PBI n'a été touché-e par le tremblement de terre de Yogyakarta fin mai.

GUATEMALA

Politische Situation: Sechs Monate nach dem Wirbelsturm Stan leben noch immer 3'000 Personen in Notunterkünften. Am 8. Juli wurden etwa 200 Familien zum dritten Mal mit Gewalt von der Kaffeeplantage San José La Moca vertrieben. Dabei kam ein Landbesetzer ums Leben und 38 Personen wurden verletzt. Grund der Besetzung durch die ehemaligen Plantagenarbeiter sind seit 2002 ausstehende Lohnzahlungen. Am 25. Juli lehnten vier Gemeinden der Provinz Huehuetenango in einer Volksabstimmung jegliche Bergbauaktivität auf ihrem Gebiet ab. Zur Frage, ob solche Volksbeschlüsse bindend sind, wird ein Entscheid des Verfassungsgerichts erwartet.

Aktivitäten des Projekts: Zur Sensibilisierung für die guatemaltekeische Menschenrechtslage organisierte das Projekt eine Delegationsreise von europäischen PolitikerInnen und JournalistInnen nach Guatemala. Weiter organisierte es eine Tour mit dem Campesinoführer Carlos Morales und der Umweltaktivistin Eloyda Mejía, die beide von PBI begleitet werden.

GUATEMALA

Situation politique : Six mois après le passage de l'ouragan Stan, plus de 3'000 personnes sont toujours logées dans des hébergements d'urgence. Le 8 juillet, environ 200 familles ont été, pour la troisième fois, violemment expulsées de la plantation de café de San José La Moca. Au cours de cette expulsion, l'un des paysans occupant ces terrains a été tué et 38 personnes ont été blessées. Le non-paiement des salaires depuis 2002 explique l'occupation de ces terres.

Le 25 juillet, quatre communes de la province Huehuetenango ont refusé par référendum toute activité minière sur leur territoire. C'est à la Cour constitutionnelle de décider de la validité de ce référendum.

Activités du projet : Le projet a organisé la visite d'une délégation de politiciens et de journalistes européens au Guatemala afin de les sensibiliser à la situation des droits humains sur le terrain. De plus, il a organisé une tournée du leader paysan Carlos Morales et de l'activiste écologiste Eloyda Mejía, tous deux accompagnés par PBI.

MEXIKO

Politische Situation: Bei den Präsidentschaftswahlen setzte sich der konservative Calderón der regierenden Nationalen Aktionspartei (PAN) gegen seinen linksgerichteten Rivalen López Obrador nur knapp durch. Das Wahlergebnis stiess wegen möglicher Unregelmässigkeiten auf breite Kritik. Im vergangenen Mai führten Zusammenstösse zwischen Polizei und Demonstrierenden in San Salvador Atenco zum Tod eines 14-jährigen Jungen und zu rund 50 Verletzten. Die «Spezielle Staatsanwaltschaft zur Untersuchung von Verbrechen der Vergangenheit» (FEMOSPP) schloss im April ihre Büros. In Guerrero vervielfachten sich polizeiliche Übergriffe und Folterungen von inhaftierten MenschenrechtsaktivistInnen. Der zuständige Ombudsmann ersuchte um einen nationalen Schutzmechanismus für Mitarbeitende von NGOs.

Aktivitäten des Projekts: PBI-Mexiko ist besorgt um die Sicherheit von Emiliana und Francisco Cerezo. Die Schutzbegleitung wurde intensiviert. Auf Anfrage des Menschenrechtsnetzwerks von Oaxaca (RODH) überwacht PBI die Situation im Südstaat.



PBI begleitet den ehemaligen politischen Gefangenen Felipe Arreaga (links)
Le ancien prisonnier politique Felipe Arreaga (à gauche) est accompagné par PBI

MEXIQUE

Situation politique : Le conservateur Calderón, candidat du Parti d'action nationale (PAN) au pouvoir, a pu s'imposer de justesse face à son rival López Obrador, un politicien de gauche. Le résultat des élections a été critiqué à cause de possibles irrégularités. En mai, des affrontements entre la police et des manifestants ont causé la mort d'un adolescent de 14 ans et environ 50 manifestants ont été blessés. Le ministère public chargé d'enquêter sur les crimes commis dans le passé (FEMOSPP) a cessé ses activités en avril. Dans le Guerrero, les exactions policières et les tortures contre des défenseurs et défenseuses des droits humains se sont multipliées. Le Ombudsman en charge du dossier a réclamé la mise en place d'un mécanisme de protection nationale au profit des collaborateurs et collaboratrices d'ONG.

Activités du projet : PBI-Mexique est préoccupée par la sécurité d'Emiliana et de Francisco Cerezo. L'accompagnement protecteur a été intensifié. Suite à une demande du Réseau de défense des droits humains d'Oaxaca (RODH), PBI surveille la situation dans cet état du Sud.

KOLUMBIEN

Politische Situation: Die Wiederwahl von Alvaro Uribe bestätigte sich am 28. Mai 2006. Er konnte 62,2% der Stimmen auf sich vereinen. Seit über hundert Jahren ist er der erste kolumbianische Präsident, der zwei Perioden im Amt bleibt. Gemäss Uribe kann der Bürgerkrieg nur durch die militärische Unterwerfung der Guerilla erreicht werden.

Im Vorfeld der Wahlen bezichtigte Vizepräsident Santos die Schweizer NGOs Brot für Alle und Fastenopfer der Unterstützung der FARC. Die Bedrohungen von Menschenrechtsorganisationen und Friedensgemeinden haben sich seit Jahresbeginn verstärkt.

Aktivitäten des Projekts: Ende Mai löste das Projekt das internationale Alarmnetz aus. Die verstärkten Bedrohungen im Vorfeld der Wahlen betrafen zunehmend auch Partnerorganisationen von PBI.

COLOMBIE

Situation politique : Le 28 mai 2006, le président Alvaro Uribe a été réélu dès le premier tour par 62,2% des voix. Il est devenu le premier président colombien depuis plus de cent ans à cumuler deux mandats. La guerre civile, selon lui, ne cessera que par la défaite militaire de la guérilla. Parmi les tensions liées aux élections, il faut relever les accusations du vice-président Santos contre les activités des ONG suisses Pain Pour le Prochain et Action de Carême qui, selon lui, appuient les FARC. Les intimidations à l'encontre des organisations de défense des droits humains et des communautés de paix ont augmenté depuis le début de l'année.

Situation de l'équipe : Fin mai 2006, le Réseau d'appui a été activé dans tous les groupes nationaux pour répondre à la multiplication des actes de harcèlements et de violences mettant en péril la vie et le travail des défenseurs et défenseuses des droits humains accompagné-e-s par PBI.

Guatemala : exploitation métallifère et droits humains



Membres de MadreSelva accompagnés par des volontaires PBI lors d'une manifestation contre l'exploitation métallurgique
Mitglieder von MadreSelva an einer Demonstration gegen den Metallabbau begleitet durch PBI-Freiwillige

Le conflit autour de l'industrie minière, qui a éclaté suite à l'octroi d'une licence pour l'exploitation aurifère du projet Marlin dans la province de San Marcos, a causé une polarisation de la société civile ainsi qu'un climat de menaces et de violences.

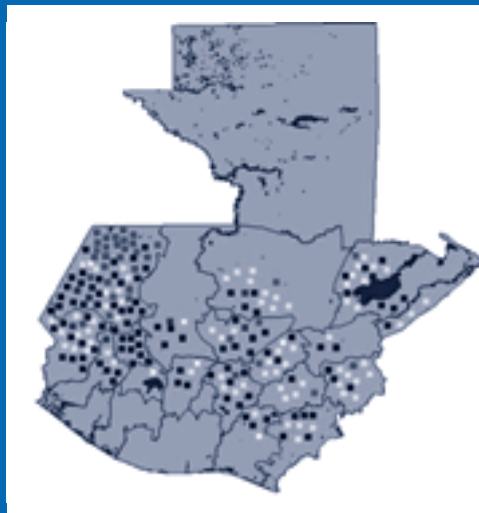
L'exploitation systématique des gisements métallifères au Guatemala a commencé avec la colonisation. Peu après l'indépendance, suite à des réformes libérales, le pays s'est ouvert aux investissements étrangers. Jacobo Arbenz, président élu démocratiquement, a été le premier à s'engager pour que les entreprises étrangères laissent au moins une partie de leurs profits dans le pays. Après sa chute, suite au coup d'Etat de 1954, les lois qui régissaient l'exploitation des minéraux ont été progressivement adaptées aux intérêts des entreprises d'exploitation minière. En 1965, ces dernières ont même participé à la création de nouvelles lois

d'exploitation minière plus avantageuses. La filiale guatémaltèque EXMIBAL de la compagnie canadienne INCO a joué un rôle particulièrement actif dans ce contexte de part ses activités d'extraction dans la région du lac Izabal qui engendraient de profondes violations des droits humains et aboutissaient à un véritable massacre. EXMIBAL a abandonné son activité en 1982 sans avoir de charges à payer à l'Etat. A partir des années 80, l'intérêt pour les activités de l'industrie minière a diminué à cause du conflit interne, de la baisse des prix des métaux et de l'augmentation des coûts énergétiques.

INTÉRÊTS OPPOSÉS

En 1996, le conflit à peine terminé, la loi sur l'industrie minière fut révisée et le terrain fut ouvert aux investissements directs étrangers. Conformément à cette loi, les mines peuvent être en possession étrangère jusqu'à concurrence de 100%, les industries minières sont elles-mêmes compétentes pour établir les analyses d'incidence sur l'environnement. L'Etat met gratuitement à disposition l'eau nécessaire pour l'exploitation des minerais et seul un pourcent des profits reste dans le pays comme redevance des licences. La révision de cette loi est passée quasiment inaperçue. Toutefois, le sujet est devenu explosif lorsqu'en novembre 2003 l'Etat a octroyé une licence à Montana Exploradora SA pour le projet d'exploitation métallifère Marlin, dans la province de San Marcos. Il s'agit de la filiale guatémaltèque de l'entreprise américano-canadienne Glamis Gold Ltd. Pour ce projet, la Société financière internationale (SFI), groupe de la Banque mondiale, a octroyé un crédit de 45 Mios USD.

Petit à petit, il est devenu clair qu'il s'agissait d'une licence parmi tant d'autres, demandées ou déjà octroyées, sans que le peuple guatémaltèque en ait pris connaissance (voir carte). Des responsables locaux, des politiques, des représentants des médias, de la société civile, et de l'Eglise catholique ont participé aux débats de plus en plus enflammés sur l'exploitation métallifère. Le discours officiel argumente que l'industrie minière n'apporte pas seulement des investissements dans le pays, mais encourage aussi le développement rural et crée des emplois. L'opposition rétorque que les communes touchées subissent les dégâts environnementaux de l'industrie minière, sans pouvoir participer aux profits ni façonner leur propre développement.



MINÉRAUX MÉTALLIQUES

Antimoine, argent, arsénopyrite, chrome, cuivre, fer, hématite, cadmium, cobalt, limonite, magnésium, manganèse, mercure, molybdène, nickel, or, oxyde de fer, platine, plomb, titane, tungstène, uranium, zinc

- L Exploitation: 22
- L Exploration: 69
- L Prospection: 1
- D Exploitation: 12
- D Exploration: 83
- D Prospection: 4

L= Licences octroyés D = Demandes de licences

Carte: MadreSelva 05, Données: Ministerio de Energía y Minas 06

LES POPULATIONS TOUCHÉES

Les communes de San Miguel Ixtahuacán et de Sipacapa appartiennent à la province de San Marcos, sur le plateau nord-ouest du Guatemala. En 1530, leurs ancêtres se sont installés dans cette région semi-aride à 2000 m d'altitude, où saisons sèches et saisons pluvieuses s'alternent. Les colonisateurs espagnols les avaient déplacés des régions fertiles. Actuellement, l'existence déjà précaire de ces personnes, dont 95% vivent dans une extrême pauvreté, est à nouveau en danger. L'environnement des deux communes et d'autres zones de la région, approvisionnées par les eaux souterraines du bassin hydraulique touché, est menacé.

« Le conflit autour de l'industrie minière cause une polarisation ainsi qu'un climat de violence »

TECHNIQUES HAUTEMENT TOXIQUES

Contrairement au creusage traditionnel de galeries exploitant un filon précis, il s'agit d'une « exploitation étendue à bas coûts », le premier processus de ce type au Guatemala. Sur une superficie pour le moment de 20 km², allant jusqu'à 200 m de profondeur, la roche est extraite, pulvérisée et lixiviée au cyanure, afin d'en retirer l'or et l'argent. Pendant la période d'exploitation prévue de 10 à 13 ans, environ 38 millions de tonnes de « déchets de roche » très toxiques seront générées. Certes, les déchets sont stockés dans des containers en acier enveloppés de béton et le cyanure doit être converti en cyanate, moins toxique. Mais une conservation sûre à long terme de ces déchets toxiques dans ce secteur sismiquement actif n'est pas assurée. Outre les produits chimiques, les acides et les métaux (lourds) contenus dans la roche pulvérisée peuvent se dissoudre et polluer le sol et les eaux souterraines.

La préoccupation prioritaire actuelle pour la population concerne l'eau qui déjà auparavant n'était pas abondante : les mines Marlin utilisent 250'000 litres par heure, alors qu'une famille locale n'utilise que 20 à 30 litres par jour, irrigation des champs comprise. Des disputes ayant pour enjeu ce bien précieux ont déjà éclaté entre différents villages.

OBLIGATIONS JURIDIQUES

En 1996, l'État guatémaltèque a ratifié l'accord 169 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) concernant les peuples indigènes* – un élément important des accords de paix. L'article 7 assure le droit aux habitants concernés de « décider de leurs propres priorités en ce qui concerne le processus de développement, dans la mesure où celui-ci a une incidence sur leur vie [...] et les terres qu'ils occupent ou utilisent d'une autre manière », et contraint les gouvernements à « prendre des mesures, en coopération avec les peuples intéressés, pour protéger et préserver l'environnement des territoires qu'ils habitent ».

* La coalition „swisspro-ILO169“ se mobilise pour que la Suisse ratifie la convention 169 de l'OIT.
Plus d'informations sur :
<http://www.gfbv.ch/archiv/newsletter/newsletter266.html>

UN ENGAGEMENT DANGEREUX

Les personnes suivantes qui se sont engagées contre l'exploitation métallifère, ont reçu des menaces de mort :

- **Dominga Vázquez***, maire indigène de Sololá en 2005
- **Carlos Guárquez***, collaborateur de la Fondation Maya à Sololá, engagé en faveur des droits de la population indigène
- **Alfonso Guárquez**, correspondant de l'agence de presse CERIGUA, époux de Dominga Vázquez et frère de Carlos Guárquez
- **Monseigneur Álvaro Ramazzini**, évêque de San Marcos et président de la Commission d'industrie minière
- **Magalí Rey Rosa* & José Manuel Chacón*** membres dirigeants du collectif MadreSelva
- **Mario & Juan Tema**, dirigeants locaux de Sipacapa, qui ont tenu un rôle actif dans la préparation du référendum contre le projet Marlin
- **Eloyda Mejía***, présidente de l'Association des Amis du Lac Izabal

* Ces personnes ont été ou sont accompagnées par PBI.

LA COMMUNE DE SIPACAPA SE DÉFEND

Le 18 juin 2005, s'appuyant sur l'accord 169 de l'OIT et sur la loi communale guatémaltèque, les quelques 14'000 habitants que compte la commune de Sipacapa ont, en totale autonomie, lancé un référendum. Sur une participation d'environ 45% des électeurs, 98% se sont prononcés contre les activités de l'industrie minière sur leur territoire. En mars 2006, le gouvernement guatémaltèque a été condamné moralement par la Cour latino-américaine de l'Eau, car il a « permis des activités d'industrie minière risquant d'endommager à long terme la santé et les écosystèmes du pays, et parce qu'il a attaché plus d'importance aux intérêts des personnes privées et des entreprises transnationales qu'au peuple guatémaltèque ». Début avril 2006, il a été rendu public qu'un peu avant l'expiration de son mandat régulier, la Cour constitutionnelle avait jugé que le référendum était constitutionnel. Or, à peine la nouvelle Cour constitutionnelle entrée en fonction, il fut déclaré que le jugement n'avait pas été signé par tous les juges et que le cas devait être à nouveau jugé. Le jugement de la nouvelle Cour constitutionnelle est attendu avec impatience, car il pourrait s'agir d'un précédent d'une importance internationale. Différentes communautés guatémaltèques se sont déjà inspirées de l'exemple démocratique de Sipacapa et ont mis en oeuvre leur propre référendum sur l'industrie minière.

Jacqueline Hefti Widmer



Protestations contre le crédit octroyé par la SFI au projet Marlin, lors de la visite du président de la Banque mondiale, Paul Wolfowitz

Guatemala: Metallabbau und Menschenrechte



Die Mine Marlin in San Marcos, Foto MadreSelva

Der Konflikt um den Bergbau, der seit der Vergabe der Goldabbaukonzession für das Projekt Marlin in der Provinz San Marcos entbrannt ist, hat zu einer Polarisierung der Zivilgesellschaft und einem Klima der Bedrohung und Gewalt geführt.

Die systematische Ausbeutung der Metallvorkommen Guatemalas begann mit der Kolonialisierung. Bald nach Erreichung der Unabhängigkeit führten liberale Reformen zur Öffnung für ausländische Investitionen. Erst der demokratisch gewählte Präsident Jacobo Arbenz setzte sich dafür ein, dass ausländische Unternehmen zumindest einen Teil ihres Gewinns im Land zurücklassen sollten. Nach seinem Sturz durch den Staatsstreich von 1954 wurden die Gesetze, die den Abbau von Mineralien regelten, immer mehr an die Interessen der Bergbaugesellschaften angepasst. 1965 beteiligten sich diese sogar an der Ausarbeitung des neu-

en, für sie viel vorteilhafteren, Bergbaugesetzes. Eine besonders aktive Rolle spielte dabei die EXMIBAL, die guatemalteckische Tochter der kanadischen Bergwerksgesellschaft INCO, die am Izabalsee Nickel abbaute und der schwere Menschenrechtsverletzungen bis hin zu Mord und Beteiligung an einem Massaker angelastet werden. 1982 gab die EXMIBAL ihre Tätigkeit auf, während der sie keinerlei Abgaben an den Staat geleistet haben soll. Ab den 80er Jahren nahm das Interesse an der Bergbautätigkeit wegen des internen Konflikts, sinkender Metall- und steigender Energiepreise ab.

GEGENSÄTZLICHE INTERESSEN

Kaum war 1996 der Konflikt beendet, wurde das Bergbaugesetz reformiert und das Land für ausländische Direktinvestitionen geöffnet. Gemäss diesem Gesetz können Minen zu 100 % in ausländischem Besitz sein, sind die Bergbauunternehmen selbst für die Erstellung von Umweltverträglichkeitsanalysen zuständig, stellt der Staat das für den Abbau der Erze benötigte Wasser gratis zur Verfügung und verbleibt nur ein Prozent des Gewinns als Lizenzgebühr im Land. Die Öffentlichkeit hatte von der Gesetzesrevision kaum Notiz genommen. Das Thema gewann jedoch an Brisanz, als der Staat im November 2003 der Montana Exploradora S.A., der guatemalteckischen Tochter des kanadisch-amerikanischen Unternehmens Glamis Gold Ltd., eine Lizenz für das Metallabbauprojekt Marlin in der Provinz San Marcos erteilt und die Weltbank-Tochter International Finance Corporation (IFC) dafür einen Kredit über 45 Mio. US-Dollar gesprochen hatte.

«Der Konflikt um den Bergbau polarisiert und führt zu einem Klima von Gewalt»

Nach und nach wurde bekannt, dass es sich hier um nur eine von vielen ohne das Wissen der örtlichen Bevölkerungen beantragten oder bereits vergebenen Lizenzen handelte (siehe Karte). An der zunehmend hitzigen Debatte über den Metallabbau beteiligen sich VertreterInnen von Politik, Medien, Zivilgesellschaft, der katholischen Kirche sowie verschiedene indigene FührerInnen. Die offizielle Seite argumentiert, der Bergbau bringe nicht nur Investitionen ins Land, sondern fördere auch die ländliche Entwicklung und schaffe Arbeitsplätze. Die gegnerische Seite gibt zu bedenken, die betroffenen Gemeinschaften bekämen zwar die Umwelteinflüsse der Bergbauaktivitäten zu spüren, könnten aber weder am Gewinn partizipieren noch ihre Entwicklung selber gestalten.



Golder-Aufbereitungsanlage, Foto MadreSelva

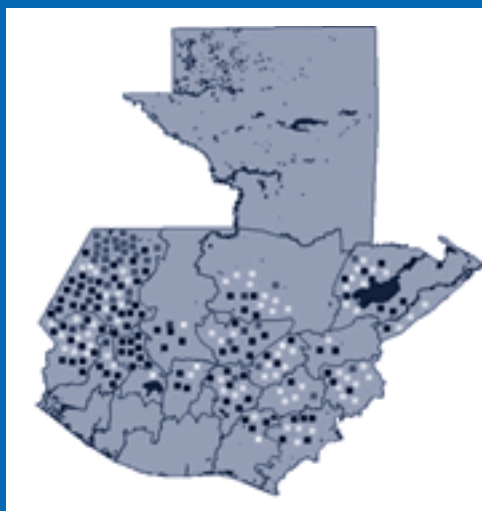
DIE BETROFFENEN

Die Gemeinden San Miguel Ixtahuacán und Sipacapa gehören zur Provinz San Marcos im nordwestlichen Hochland von Guatemala. Die Vorfahren der heutigen BewohnerInnen zogen um etwa 1530 in das 2000 m hohe halbtrockene Gebiet, in dem sich markante Regen- und Trockenzeiten abwechseln. Spanische Kolonisatoren vertrieben sie aus fruchtbaren, tiefer liegenden Gebieten. Nun ist die karge Lebensgrundlage der Bevölkerung, die zu 95 % in extremer Armut lebt, wiederum in Gefahr. Die Umwelt der beiden Gemeinden und weiterer Gebiete der Region, die vom Grundwasser des betroffenen hydrologischen Beckens versorgt werden, ist gefährdet.

HOCHTOXISCHES VERFAHREN

Im Gegensatz zum traditionellen Stollenbau, bei dem einzelne Goldadern ausgebeutet werden, geht es um einen «grossflächigen Abbau mit niedrigen Kosten» – den ersten Prozess dieser Art in Guatemala. Auf einer Fläche von vorerst 20 km² wird Gestein bis zu einer Tiefe von 200 m abgebaut, pulverisiert und in einer Cyanidlauge «gewaschen», damit das darin enthaltene Gold und Silber ausgefällt werden können. Während der vorgesehenen Betriebszeit von 10 bis 13 Jahren sollen etwa 38 Millionen Tonnen hochgiftigen «Gesteinsabfalls» anfallen. Der Abfall soll zwar in mit Beton umhüllten Stahlbehältern gelagert und das darin enthaltene Cyanid in weniger giftiges Cyanat umgewandelt werden. Doch ist die langfristige sichere Aufbewahrung dieser toxischen Abfälle in der seismisch aktiven Gegend nicht gesichert. Abgesehen von den Chemikalien können sich natürliche, im gemahlene und freigelegte Gestein enthaltene Säuren und Schwermetalle lösen und in Boden und Grundwasser gelangen.

Vordringlicher für die Bevölkerung ist zur Zeit allerdings die Sorge um das Wasser, das schon vorher nicht im Überfluss vorhanden war: 250'000 Liter pro Stunde verbraucht die Mine Marlin, 20 bis 30 Liter pro Tag eine einheimische Familie, einschliesslich Bewässerung ihrer Felder. Zwischen verschiedenen Dörfern ist bereits ein offener Streit um das knappe Gut ausgebrochen.



METALLISCHE MINERALE

Antimon, Arsenkies, Blei, Chrom, Gold, Eisen, Eisenoxid, Hämatit, Kadmium, Kobalt, Kupfer, Limonit, Magnesium, Mangan, Molybdän, Nickel, Platin, Quecksilber, Titan, Uran, Wolfram, Zink

- L Abbau: 22
- L Exploration: 69
- L Prospektion: 1
- G Abbau: 12
- G Exploration: 83
- G Prospektion: 4

L = erteilte Lizenzen G = Lizenzgesuche

Karte: MadreSelva 05, Daten: Ministerio de Energía y Minas 06

RECHTLICHE VERPFLICHTUNGEN

1996 ratifizierte der guatemaltekeische Staat das Übereinkommen 169 der Internationalen Arbeitsorganisation (ILO) über eingeborene und in Stämmen lebende Völker* – ein wichtiger Bestandteil der Friedensabkommen. Artikel 7 sichert den betroffenen Völkern das Recht zu, «ihre eigenen Prioritäten für den Entwicklungsprozess, soweit er sich auf ihr Leben ... und das von ihnen besiedelte oder anderweitig genutzte Land auswirkt, festzulegen» und verpflichtet die Regierungen, «in Zusammenarbeit mit den betreffenden Völkern Massnahmen zu ergreifen, um die Umwelt der von ihnen bewohnten Gebiete zu schützen und zu erhalten».

* Die Koalition "swisspro-ILO169" arbeitet auf die Ratifizierung der Konvention durch die Schweiz hin. Weitere Informationen auf: <http://www.gfbv.ch/archiv/newsletter/newsletter266.html>

GEFÄHRLICHES ENGAGEMENT

Folgende Personen, die sich gegen den Metallabbau engagieren, haben Morddrohungen erhalten:

- **Dominga Vázquez***, im Jahr 2005 indigene Bürgermeisterin von Sololá
- **Carlos Guárquez***, Mitarbeiter der Fundación Maya in Sololá, die sich für die Rechte der indigenen Bevölkerung einsetzt
- **Alfonso Guárquez**, Korrespondent der Nachrichtenagentur CERIGUA, Ehemann von Dominga Vázquez und Bruder von Carlos Guárquez
- **Monseñor Álvaro Ramazzini**, Bischof von San Marcos und Vorsitzender der Bergbaukommission
- **Magalí Rey Rosa* & José Manuel Chacón*** leitende Mitglieder des Kollektivs MadreSelva
- **Mario & Juan Tema**, lokale Führer von Sipacapa, die eine aktive Rolle bei der Vorbereitung der Abstimmung gegen das Marlin-Projekt inne hatten
- **Eloyda Mejía***, Präsidentin der Vereinigung der Freunde des Izabalsees

* Diese Personen wurden oder werden von PBI begleitet.

DIE GEMEINDE SIPACAPA WEHRT SICH

Gestützt auf das Übereinkommen 169 der ILO und das guatemaltekeische Gemeindegesetz führte die etwa 14'000 EinwohnerInnen zählende Gemeinde Sipacapa am 18. Juni 2005 in Eigenregie eine Volksabstimmung durch. Bei einer Beteiligung von ca. 45 % der Stimmberechtigten sprachen sich 98 % gegen die Bergbauaktivitäten auf ihrem Gebiet aus. Im März 2006 wurde die Regierung Guatemalas vom Lateinamerikanischen Wassergericht moralisch verurteilt, weil sie «Bergbauaktivitäten zugelassen hat, welche die Gesundheit und die Ökosysteme des Landes langfristig schädigen können, und weil sie die Interessen von Privatpersonen und transnationalen Gesellschaften höher gewichtet hat als das Wohl guatemaltekeischer Völker». Anfang April 2006 wurde bekannt, dass das Verfassungsgericht kurz vor Ablauf seiner regulären Amtszeit die Volksabstimmung als verfassungsmässig beurteilt hatte. Doch kaum hatte das neue Verfassungsgericht seine Arbeit aufgenommen, hiess es, das Urteil sei nicht von allen scheidenden Richtern unterzeichnet worden, und der Fall müsse neu beurteilt werden. Dem Urteil des neuen Verfassungsgerichts darf mit Spannung entgegengesehen werden, denn es könnte sich um einen Präzedenzfall von internationaler Bedeutung handeln. Verschiedene guatemaltekeische Gemeinschaften haben das demokratische Beispiel Sipacapas bereits kopiert und eigene Volksabstimmungen zur Bergbaufrage durchgeführt.

Jacqueline Hefti Widmer



EinwohnerInnen von Sipacapa beim Abstimmen
Foto MadreSelva

« Cela va au-delà de l'environnement - c'est une question de vie ou de mort »

Taxée de communiste, d'écologiste fanatique et de terroriste, Magalí Rey Rosa rapporte l'histoire, la vision et le contenu du travail du collectif MadreSelva dont elle est la co-fondatrice. Ancienne volontaire au Guatemala, Jacqueline Hefti Widmer l'a rencontrée lors du séminaire sur l'extraction d'or à Sipacapa organisé par les Réseaux suisses de Solidarité du Guatemala.



Magalí Rey Rosa, co-fondatrice du collectif MadreSelva

C'est après la signature du dernier Traité de paix que nous avons fondé MadreSelva, en 1996. Par un travail intensif de conscientisation populaire, nous montrons ce qui peut être atteint grâce à l'intervention démocratique des citoyens. D'une part nous soutenions les initiatives citoyennes locales, et dans quelques cas nous avons obtenu que le gouvernement respecte les lois existantes et que ses instances officielles accomplissent leur rôle jusqu'au bout.

DES POUVOIRS INÉGAUX

Notre vision et notre position politique sont claires et précises. Les décisions prises par les autorités affectent des populations et des régions, et aboutissent à des tensions. Le Guatemala est connu pour son histoire de violence et de répression. Comme personne n'a appris à régler les conflits de manière constructive et juste, l'utilisation d'armes est très courante. Les communautés locales sont bien souvent lésées par les initiatives commerciales internationales soutenues par le gouvernement. Dans ce genre de conflit, l'intérêt des communautés va au-delà de l'environnement, c'est une question de vie ou de mort. Les profonds changements engendrés par les mégaprojets représentent des menaces importantes. De surcroît, la multiplication des catastrophes naturelles renforce l'accès inégal aux infrastructures. L'accès à l'alimentation est ainsi compromis et la violence accrue.

LA POINTE DE L'ICEBERG

Prenons l'exemple de Sipacapa qui n'est que la pointe de l'iceberg. Cette petite communauté indigène isolée et dont l'indice de pauvreté s'élève à 97% est touchée par les activités d'extraction d'or, matière première qui n'est absolument pas nécessaire à la survie de l'homme. Seul le 20% de l'or extrait au niveau mondial est affecté à des fins industrielles ou médicales, le 80% restant ne sert qu'à la fabrication de bijoux ou au placement de capitaux. Etant donné que les filons aurifères sont épuisés sur toute la planète, de nouveaux procédés d'hydrométallurgie sont appliqués pour permettre d'optimiser l'exploitation de l'écorce terrestre. Cette dernière comprend les mêmes concentrations d'or sur toute son étendue, mais les entreprises minières ne s'installent que dans les régions "faibles" où personne ne se soucie de la contamination des terres et de l'eau gratuitement mise à leur disposition, et où il n'existe que peu de régulations étatiques.

VISIONS MODERNES ET SAVOIRS ANCESTRAUX

Notre collaboration directe avec la communauté de Sipacapa est un terrain vierge. La licence pour des « procédés modernes d'extraction de l'or » accordée au projet Marlin est la première de ce genre au Guatemala. Tout en devant assimiler la connaissance des procédés appliqués, nous devons connaître les risques pour l'environnement qui y sont liés. De surcroît, c'est la première fois que nous nous impliquons dans un projet social et de développement local. Les autorités gouvernementales appuient l'idée que les projets d'exploitation minière permettent le développement économique des régions affectées. De son côté, la Banque mondiale reproche à la population le fait qu'elle s'oppose aux mines et qu'elle ne propose aucun projet de développement. Entre temps, les habitants de Sipacapa ont mis sur pied un plan de développement réunissant plusieurs composantes écologiques et sociopolitiques. Ils ont établi le lien entre leurs visions et leurs connaissances modernes, et celles de leurs ancêtres. Ce travail leur permet d'élever leur propre estime tout en inspirant les autres communautés.

«Es geht um mehr als die Umwelt – es geht um Leben und Tod»

Sie werden als Kommunisten, Ökohysteriker und Terroristen betitelt. Magalí Rey Rosa, Mitgründerin von MadreSelva, berichtet über die Geschichte, Vision und aktuelle Arbeit des Kollektivs. Sie wurde vom ehemaligen Guatemala-Teammitglied Jacqueline Hefti Widmer interviewt, als sie im Mai an den Seminaren der CH-Guatemala-Netze über die Folgen des Goldabbaus in Sipacapa referierte.



Magalí Rey Rosa, Mitgründerin des Kollektivs MadreSelva

Wir gründeten MadreSelva 1996, als das letzte Friedensabkommen unterzeichnet wurde. Von Anfang an setzten wir auf die öffentliche Debatte und zeigten, was durch die Partizipation der BürgerInnen und den Einsatz demokratischer Mittel erreicht werden kann. Wir unterstützten lokale Bürgerinitiativen und setzten in einigen Fällen durch, dass die Regierung die bestehenden Gesetze anwenden und die Behörden ihren Aufgaben nachkommen mussten.

UNGLEICHE MACHTVERHÄLTNISSE

Wir haben eine integrale Sichtweise und nehmen eine politische Position ein: Probleme entstehen durch Entscheidungen, die getroffen werden – über Gebiete und Menschen. Entscheidungen, die zu sozialen Spannungen führen. Guatemala ist international wegen seiner Geschichte der Gewalt und Repression bekannt. Es hat nicht gelernt, Konflikte auf gerechte, konstruktive Art zu lösen, sondern nur mit Waffengewalt. Gegenüber internationalen Konzernen, die durch die Regierung unterstützt werden, sind lokale Gemeinschaften benachteiligt. Für sie geht es nicht nur um ihre Umwelt; es geht um Leben und Tod. Nebst der Bedrohung durch Bergbau-, Öl- und andere Grossprojekte sowie Monokulturen spitzt sich der Klimawandel zu. Naturkatastrophen, welche die ungleiche Verteilung der Infrastruktur noch verschärfen, häufen sich. Das alles gefährdet die Ernährungssicherheit und führt zu einer weiteren Zunahme der Gewalt.

DIE SPITZE DES EISBERGS

Nehmen wir das Beispiel Sipacapa; das ist nur die Spitze des Eisbergs: Auf dem Gebiet eines kleinen, isolierten indigenen Volkes mit einem Armutsindex von 97 % wird Gold abgebaut, ein Rohstoff, der für das menschliche Überleben absolut unnötig ist. 20 % des weltweit vorhandenen Goldes werden für industrielle oder allenfalls medizinische Zwecke verwendet, die anderen 80 % für Schmuck oder als Kapitalanlage. Da die ergiebigen Goldadern weltweit erschöpft sind, wird nun mittels hydrometallurgischer Verfahren Gold aus dem Muttergestein gelöst. Die Erdkruste enthält überall etwa den gleichen Goldanteil. Abgebaut wird Gold aber nur in den «schwächsten» Gebieten – dort, wo es niemanden kümmert, wenn die lokale Bevölkerung, ihr Land und ihr Trinkwasser vergiftet werden; dort, wo das dafür benötigte Wasser gratis zur Verfügung steht und es kaum staatliche Auflagen gibt.

MODERNE VISIONEN UND ALTES WISSEN

Die direkte Zusammenarbeit mit der Gemeinschaft von Sipacapa ist für uns in zweierlei Hinsicht Neuland: Für das Projekt Marlin wurde in Guatemala zum ersten Mal eine Lizenz für ein «modernes Goldabbauverfahren» vergeben. Wir mussten uns Wissen über die angewendeten Prozesse und die Folgen für die Umwelt aneignen. Zum ersten Mal sind wir auch in ein lokales Sozial- und Entwicklungsprojekt involviert. Dazu kam es, weil die staatlichen Behörden argumentierten, Bergbauprojekte brächten den betroffenen Gebieten wirtschaftliche Entwicklung. Die Weltbank warf der Bevölkerung vor, sie wehre sich gegen die Mine, habe aber kein Entwicklungsprojekt. Die Sipakapenser haben inzwischen einen Entwicklungsplan ausgearbeitet, mit ökologischen und sozialpolitischen Komponenten. Sie haben moderne Visionen mit den Erfahrungen ihrer Vorfahren kombiniert. Das hebt ihr Selbstwertgefühl und zeigt auch Wege für andere Gemeinschaften auf.

Entre départs et retours: Ein Kommen & Gehen: Eté 2006 Sommer 2006

KATHARINA WERLEN



CH → Indonesien Die Entscheidung, einen sicheren Job aufzugeben und die gewohnte Umgebung zu verlassen, um in einem mehr oder weniger unbekanntem Land zu arbeiten, war nicht einfach. «Schutzbegleitungen in Indonesien, ist das nicht gefährlich?» werde ich oft gefragt. Klar, eine hundertprozentige Sicherheit kann niemand garantieren, aber mit der Gewissheit, dass PBI in 25 Jahren noch keinen Mann bzw. keine Frau verloren hat, reise ich diesbezüglich ohne Bedenken nach Indonesien und freue mich auf den Einsatz in Papua.

CH → Indonésie Ce n'était pas simple de prendre la décision de quitter un emploi sûr et mon environnement habituel pour aller travailler dans un pays à peu près inconnu. « Accompannement protecteur en Indonésie, n'est-ce pas dangereux ? » - voilà ce qu'on me demande souvent. Bien sûr, personne ne peut garantir une sécurité à 100 %, mais sachant qu'en 25 ans PBI n'a jamais perdu de volontaires, je pars sans crainte pour l'Indonésie et je me réjouis de mon engagement en Papouasie.

BRIGIT DÜRR



Mexique → CH Une année qui a profondément marqué ma vie s'achève. Dans les derniers jours, beaucoup de choses se passent encore : désormais, nous accompagnons Francisco Cerezo 24 heures sur 24, ce qui engendre beaucoup de travail supplémentaire. Cela me plaît d'être utile jusqu'à la fin de mon engagement ! Le travail et la vie en communauté avec l'équipe ont été passionnants et je doute de pouvoir trouver une activité aussi satisfaisante à l'avenir.

Mexiko → CH Ein Jahr, das mein Leben tief geprägt hat, rundet ab. Noch in den letzten Tagen geschieht Vieles: Neu begleiten wir Francisco Cerezo rund um die Uhr. Das bringt eine Menge zusätzliche Arbeit. Sinnvoll bis zum Schluss meines Einsatzes, das gefällt mir! Die Arbeit und das Zusammenleben im Team sind sehr spannend gewesen und ich bezweifle, dass ich je wieder so eine befriedigende Tätigkeit finden werde.

GABI STÄMPFLI



Kolumbien → CH Mir war immer bewusst, dass die Rückkehr in die Schweiz nach zwei Jahren Einsatz mit PBI in Kolumbien nicht einfach sein würde. Nun ist es soweit. Viel hab ich in Kolumbien zurückgelassen: ein interessantes Projekt, vielseitige und lieb gewonnene PBI-Freiwillige, engagierte MenschenrechtsaktivistInnen, kolumbianische FreundInnen, ein vielfältiges Land mit unglaublichen Schlagzeilen ... eine unvergessliche Erfahrung.

Colombie → CH J'ai toujours été consciente que le retour en Suisse après deux années d'engagement avec PBI ne serait pas simple. Le moment est venu. Je laisse beaucoup derrière moi en Colombie : un projet captivant, des volontaires PBI intéressants qui sont devenus mes amis, des défenseurs et défenseuses des droits humains engagé-e-s, des ami-e-s colombien-ne-s et un pays contrasté où se passent des événements incroyables... une expérience inoubliable.

RÉSOLUTION DE CONFLITS :

13 occasions d'avancer en- semble vers la non-violence

De septembre 2006 à juin 2007, le Centre pour l'Action Non-Violente (CENAC) propose treize modules pour découvrir et développer les compétences dans des domaines variés comme « écoute empathique et reformulation », « conduite de réunions », « négociation co-opérative », « face à la violence ».

Plus d'informations sur
<http://www.non-violence.ch/>
ou par tél: +41-21/661.24.34
ou sur la brochure ci-jointe.

PBI-Infonachmittage

Samstag, 23. September 2006

13:00 - 17:30 Bern

Bildungszentrum WWF

Bollwerk 35

Samstag, 30. September 2006

13:00 - 17:30 Zürich,

Völkerkundemuseum

Pelikanstrasse 40

PBI-Séances d'information

Samedi, 30 septembre 06

13:30 - 17:30 Lausanne,

Centre régional d'Amnesty International

Rue de la Grotte 6

PBI Training Schweiz

Dieses Training ist der erste Schritt ins PBI Team.

13. Okt. 2006 (17:00) - 15. Okt. 2006 (16:00)

Jugendherberge Solothurn (Teilnahme CHF 200.-)

IMMER AKTUELL – TOUJOURS À JOURS

www.peacebrigades.ch

Krieg & Frieden anders gesehen:

Fördere Menschenrechte
mit Gewaltfreiheit!

Unterrichtsblock von PBI-Schweiz für die 7.-9. Schulklasse

Unterstützen Sie die Bildungsarbeit von PBI in der Schweiz! Sind Sie LehrerIn und wollen Gewaltfreiheit in Ihrer Klasse fördern?

Kennen Sie Lehrpersonen, die mit Ihrer Klasse mehr über die Menschenrechte und konkrete Friedensförderung erfahren möchten?

Melden Sie sich bei info@peacebrigades.ch oder telefonisch 031 372 44 44 für weitere Informationen und Termine für Schulbesuche. Herzlichen Dank für Ihre Unterstützung!

Guerre & Paix, un autre regard :

promouvoir les droits hu-
mains par la non-violence!

Module pédagogique de PBI-Suisse pour les classes de 7ème-9ème années

Soutenez le travail éducatif de PBI en Suisse ! Vous êtes instituteur et voulez encourager la non-violence dans votre classe ? Vous connaissez des instituteurs qui souhaitent aborder les thèmes des droits humains et de la non-violence de manière plus concrète avec leur classe ?

Annoncez-vous auprès de info@peacebrigades.ch ou par téléphone au 031 372 44 44 pour obtenir des informations et un rendez-vous pour une visite. Merci pour votre soutien !

gewaltfrei
non-violent



Frieden

La paix a besoin braucht Sie!

de vous!

PC-Konto/CCP: 17-519476-6



Peace Brigades International
PBI-Schweiz *PBI-Suisse*
Gutenbergstr. 35
CH-3007 Bern/Berne
T: 031 372 44 44
F: 031 372 44 45
info@peacebrigades.ch
www.peacebrigades.ch

IMPRESSUM

peacebrigades.ch Nr. 68 - 09/06

PBI-Schweiz *PBI-Suisse*

Redaktion *Rédaction*: Christa Dold, Sandrine Bert Geith
Beiträge *Contributions*: Lise Corpataux, Odile Cuenoud,
Brigit Dürr, Teddy Florea, Jacqueline Hefti Widmer, Andrea
Rüegg, Gabi Stämpfli, Katharina Werlen, Sabine Ziegler
Übersetzung *Traduction*: Irène Collaud, Marion Tinguely
Lektorat *Correction*: Alexandra Achermann, Jonas Geith
Grafik *Graphisme*: Patrice Padel, Grafik, Werbung & Illu-
stration, Wasserwerkstr. 93, 8037 Zürich

Druck *Impression*: Cric Print, Fribourg

Auflage *Tirage*: 4'000 Ex.

Fotos *Photos*: PBI, MadreSelva

Die Beiträge in peacebrigades.ch geben nicht unbedingt
die Meinung von PBI oder der Redaktion wieder.

*peacebrigades.ch est amené à traiter de sujets qui ne
reflètent pas toujours strictement les positions de
l'organisation.*

AUFBRUCH- STIMMUNG IN LATEIN- AMERIKA:



LINKE REGIERUNGEN - NEUE POLITIK?

Eine Vortragsreihe des Vereins
Lateinamerika-Schweiz (ALAS)

im Käfigturm – Ein Polit-Forum des Bundes,
Marktgasse 67, Bern

6. SEP. – 12. OKT. 06, 19.30 H

Die Vorträge werden simultan ins Deutsche übersetzt.

6. SEPTEMBER BOLIVIEN

Hoffnungsträger Evo Morales - Mehr Beteiligung
der indigenen Völker am Staat?
Podiumsdiskussion: Isabel Perich, (DEZA);
Renata Hofmann, (SAH); Donato Calderón, Ju-
rist; Moderation: Sabine Ziegler, (PBI Schweiz)
Deutsch

14. SEPTEMBER BRASILIEN

Beteiligung der Zivilgesellschaft am Prozess des
Aufbaus einer gerechten Gesellschaft
Eber Ferrer, ehemaliger Koordinator Caritas
international / Caritas Schweiz und Rui Martins,
Journalist → Spanisch

20. SEPTEMBER GUATEMALA - NICARAGUA

Guatemala: Aufarbeitung der Vergangenheit ist
Investition in die Zukunft
Marco Antonio Garavito Fernández, «Liga Guate-
malteca de Higiene Mental» → Spanisch

Nicaragua: Sie nehmen immer an Wahlen teil,
aber wann kämpfen sie?

Viviane Luisier, Hebamme, während mehrerer
Jahre Volontärin in Nicaragua → Spanisch

28. SEPTEMBER MEXIKO - CHIAPAS

«Räte der guten Regierung» -
Utopie und Praxis in den Bergen von Chiapas
Beat Dietschy, (BFA) → Deutsch

4. OKTOBER ARGENTINIEN - CHILE

Das Mapuche-Volk und Interkulturalität
Arne Baurecker, Incomindios Schweiz und Anne
Lavanchy, Ethnologin → Deutsch - Spanisch

12. OKTOBER VENEZUELA

Wirtschaftliche und politische Perspektiven
Juan Arias, «Comité Bolivariano de Suiza» und
Claudia Layas, Politologin → Spanisch

www.latinoamerica-suiza.org